

On le sait : l'homme est une sale bête, toujours sur les starting-blocks pour massacrer son semblable. Pas trop en Europe ni aux Etats-Unis, ni en Australie, enfin bref pas trop dans tous les coins où la civilisation est un fait accompli depuis des siècles. Non, il existe malheureusement encore des endroits sur cette pauvre terre où l'humain se lâche comme un gros porc, ne mange pas avec une fourchette et un couteau, ignore l'usage du rince-doigts, passe ses semblables au fil de l'épée par simple désœuvrement, pratique en amateur le massacre en série, le viol industriel, bref, oublie qu'il est de l'espèce de Jésus et Mozart.

On l'aura remarqué, ce genre d'évènements déplorables se passe souvent sur les continents déshérités que sont l'Afrique, l'Asie et, dans une moindre mesure, l'Amérique latine. C'est que les humains qui les peuplent ne sont pas tout à fait comme ceux qui ont pondu la déclaration des droits de l'homme et du Citoyen tout en pratiquant la traite négrière. Heureusement, l'humanisme reste une valeur universelle et reconnue, comme la justice. C'est pourquoi les pays civilisés, c'est à dire ceux qui sont membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU, peuvent s'assurer, par le biais des Tribunaux Pénaux Internationaux, que les criminels de guerre et les génocidaires qui bousillent l'humanité et s'essuient les pieds sur leurs intérêts privés répondront de leurs crimes. Pour les crimes par eux perpétrés, ou par les criminels qui bousillent l'humanité mais servent leurs intérêts, vous n'y pensez pas allons, il existe un droit de veto pour ça, qu'exercent la Chine, les USA, la Grande-Bretagne la France et la Russie.

Un seul exemple, au hasard : la Côte d'Ivoire. Voilà un pays qui n'a vraiment pas de pot. Depuis 2002, il est de fait tronçonné en 2 sous l'œil paternel des soldats français de l'opération Licorne, qui ont empêché les vilains rebelles de prendre le pouvoir, tout en aménageant leur installation pour longtemps dans le

paysage politique et en leur laissant leurs pétards pour qu'ils continuent à jouer aux cow-boys et aux indiens. Il faut dire que les entreprises françaises ont beaucoup souffert de cette étrange manie qu'ont les africains de vouloir faire deux repas par jour. Heureusement, en règle générale, la présence de treillis en nombre suffisant calme les estomacs insatisfaits. C'est qu'il fallait maintenir la paix, c'est-à-dire faire entrer les rebelles au gouvernement tout en leur laissant une impunité totale dans le nord du pays. Et rien ne maintient mieux la paix que des militaires armés jusqu'aux dents qui prennent leurs quartiers pour prendre soin de la guerre civile.

Bref des morts il y en a eu, et de toute part. Le concept nauséeux d'ivoirité, que Gbagbo n'avait pas inventé mais qu'il a beaucoup utilisé, en a fait son contingent. Mais depuis que Gbagbo est à l'ombre, il n'en occasionne plus des masses. On aimerait pouvoir en dire autant de Ouattara, l'authentique président élu à mort de la Côte d'Ivoire, ci-devant chef des rebelles et outsider des USA, de l'ONU et de la France sarkozienne. Celui-là, depuis qu'il a été proclamé vainqueur des élections par le monde entier, il n'a pas changé grand chose à la situation de fait : le pays n'est pas réuni, et les rebelles, ou plutôt les ex-rebelles, ramassent les taxes, contrôlent les douanes et font fructueuse exportation des ressources du pays pour leur propre compte, il faut bien vivre. Quelques centaines de milliers de personnes déplacées continuent à en chier dans ces zones toujours tenues par eux, et dans l'ouest, comme le note l'ONU, « *Compte tenu de la persistance d'attaques en représailles, d'arrestations arbitraires, de tueries, de violences sexuelles, de harcèlement verbal et de taxations illégales, la population continue de vivre dans la peur dans une région « inondée d'armes* ». Mais enfin l'essentiel, c'est que la Démocratie ait eu le dernier mot, parce que Gbagbo, c'était vraiment un

mec dangereux, pour ainsi dire un dictateur. Alors d'accord, OK, les rebelles de Ouattara, de leur côté, ont un peu torturé, violé et massacré un petit millier de personnes à Duékoué fin mars 2011, alors que Gbagbo s'accrochait au pouvoir comme une arapède, mais ça, ça ne relève pas du TPI, c'est différent. C'était dans le feu de l'action. Et puis merde, à un moment ou à un autre, il faudra bien que les chefs d'Etat africains réalisent les risques qu'ils courent en faisant les yeux doux à la Chine alors que les entreprises françaises et de façon plus large occidentales souffrent d'un contexte économique difficile. Les gens pourraient comprendre ça. Ouattara, lui, l'a très bien compris. Il est du côté de la Démocratie.

C'est d'ailleurs un homme simple et entier. Sa dernière lubie, fermer les universités du pays jusqu'à la rentrée 2012, a rempli d'allégresse le cœur des étudiants comme des enseignants, déjà le cul dans l'eau depuis un an à cause de la guerre civile. Il faut dire que ces salopards avaient voté en écrasante majorité pour Gbagbo. Lors de la conquête du pays, les universités ont été littéralement rayées de la carte. L'université de Bouaké a été démontée et vendue planche par planche aux pays voisins par les rebelles. Ouattara a fait le projet d'entourer d'un grand mur le campus de l'université de Cocody, mur déjà surnommé "mur de la honte" par tout Abidjan. Ouattara ne peut pas encadrer tous ces intellectuels de gauche, il a pour eux la sympathie que notre président éprouve pour la culture en général et les idées dites de gauche en particulier. Ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent démocrate, la preuve, il ne comparaît pas devant le TPI, lui.

Heureusement qu'une justice internationale existe, quand même. Ça rassure. Quand on pense que sans ça, peut-être, Gbagbo courrait encore... Ça fout la chair de poule d'y penser. Au moins ça y est, la Côte d'Ivoire est libérée. Oui, en deux morceaux, mais ces

morceaux sont libres. Surtout celui du nord. Et la Liberté, comme la Démocratie, c'est hyper important. Ici, dans nos Démocraties avancées, on est absolument libres. On élit des élus, et les élus nous gouvernent, sous le tendre patronage de la finance. Car le problème des élus, c'est qu'ils veulent être réélus. Ils le veulent à tel point qu'ils pourraient se laisser aller à des écarts lâches et populistes comme de refuser de casquer les dettes des banquiers. Ou d'instaurer une taxe conséquente sur les transactions financières, ce genre de choses. Bon, quand le peuple devient dur et le gouvernement mou, Démocratie ou pas, évidemment il faut faire quelque chose, car sinon les élus pourraient se laisser influencer par le peuple, et ce serait un comble. Le mieux est de les virer pour les remplacer par des gens qui savent ce qu'est l'économie. Oui, alors évidemment eux, on ne va pas attendre qu'ils se fassent élire, ça pourrait durer un peu longtemps. Mieux vaut coller les Etats sous tutelle de l'Union Européenne et les gratifier d'experts patentés ès finances, après avoir giclé en beauté leurs gouvernements élus. On l'a fait à l'Irlande, à la Grèce, à l'Italie, à... qui le tour ?

Car tout se joue ainsi. Le seul pouvoir est financier. Alassane Ouattara, par exemple, pas besoin de lui coller un expert sur les bretelles : il est économiste de profession. Il a bossé au FMI, dont chacun connaît la vocation à mettre de l'ordre dans les petits papiers des pays pauvres. Il a même été vice-gouverneur, puis gouverneur de la Banque Centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest, l'institution qui verrouille les chaînes du franc CFA sur les économies des pays de la Françafrique, pour le plus grand profit de la maison-mère, à savoir la Banque de France. Voilà un homme qui sait par le menu ce qu'est le néo-colonialisme, et que les billets de banque sont plus efficaces pour dominer et soumettre que les kalachnikov. L'homme providentiel, l'homme qu'il fallait pour sauver la Côte

d'Ivoire. Alors que Gbagbo, le prof Gbagbo, ah ! ah ! Un historien, un écrivain, autant dire un parfait ignare de comment les vraies choses se passent dans la vraie vie. Et pourquoi pas un poète ? Non, il mérite bien son TPI, qu'on le juge et puis après qu'on le pende haut et court. Pas parce qu'il a fait massacrer des gens, qu'est-ce qu'on s'en fout, des gens ! Mais parce qu'il s'est pris pour quelqu'un, et qu'il n'a pas mesuré les risques qu'il courait en nouant des contacts en dehors du pré carré français, voire occidental. Et bien on va le lui rappeler. C'est ça, la justice pénale internationale. Elle reçoit sa maille de l'OTAN et est suscitée par le Conseil de Sécurité de l'ONU, ce qui garantit sa parfaite neutralité.

Quant aux guerres coloniales avec leur cortège d'atrocités, elles attendront. On ne sait même plus qui a fait quoi. Comme disait un élu déposant une gerbe sur le monument aux morts de la guerre d'Algérie dans une petite ville du Gard, "ils ont défendu la civilisation contre l'obscurantisme et la barbarie". Et puis les cendres de Bigeard vont être transférées aux Invalides. Il y sera en bonne compagnie, parmi tous les buveurs de sang. Non, les guerres coloniales, franchement, il n'y a pas de quoi en faire un TPI.